

Cours 4

Glossématique¹

Élaborée par le linguiste danois L. Hjelmslev, la théorie glosématique se présente comme l'explicitation des intuitions profondes de Saussure. Mais cette fidélité fondamentale lui fait abandonner d'une part certaines thèses de Saussure, jugées superficielles, et, d'autre part l'interprétation fonctionnaliste, notamment phonologique, de la doctrine saussurienne — qui serait un travestissement. Hjelmslev retient avant tout, du *Cours*, deux affirmations : 1) La langue n'est pas substance, mais forme.

2) Toute langue est à la fois expression et contenu.

Ces deux thèses s'unissent, pour Saussure, dans la théorie du *signe*. Si chaque langue doit être caractérisée non seulement sur le plan de l'expression (par les sons qu'elle choisit pour transmettre la signification), mais aussi sur le plan du contenu (par la façon dont elle présente la signification), c'est que les *signes* d'une langue ont rarement des équivalents sémantiques exacts (des synonymes) dans une autre : l'allemand *schätzen*, que l'on traduit d'habitude par *estimer*, comporte en fait des nuances étrangères au mot français. On ne saurait donc réduire une langue à un jeu d'étiquettes servant à désigner des choses ou des concepts pré-existants, on ne saurait donc la considérer comme une nomenclature — ce qui revient à dire qu'il faut la décrire aussi sur le plan du contenu. C'est encore une réflexion sur le *signe* qui amène Saussure à déclarer que la langue est avant tout forme, et non substance. En quoi consiste en effet, du point de vue sémantique, la différence entre deux langues? Certainement pas

^{1 1 1} Oswald Ducrot Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Éditions du Seuil (Points), 1972, p 36-37-38.

dans les significations qu'elles permettent d'exprimer, puisqu'on arrive à les traduire : rien n'empêche de désigner en français cette nuance qui se trouve dans *schätzen* et non dans *estimer*. Ce qui fait la différence, c'est que telle et telle nuances qui, dans l'une, s'expriment par le même signe, doivent être, dans l'autre, exprimées par des signes différents. Ainsi s'introduit, dans la réalité sémantique objective (= substantielle), un découpage original, issu directement du système des signes, configuration que Saussure appelle parfois la *forme* de la langue.

Si Hjelmslev approuve l'intention qui guide l'opposition saussurienne de la forme et de la substance, il veut aller, dans cette distinction, plus loin que Saussure.

Certainement pas en recourant au principe d'oppositivité (recours que nous appellerons la conception de Saussure), puisque ce principe amène toujours à caractériser l'unité d'une façon positive, et demande seulement qu'on la limite à *ce en quoi* elle diffère des autres. La solution hjelmslevienne est de développer à l'extrême une autre conception saussurienne (conception 2), selon laquelle l'unité, purement négative et relationnelle, ne peut pas se définir en elle-même — la seule chose importante, c'est *le simple fait qu'elle soit différente des autres* — mais seulement par ses rapports qui la relient aux autres unités de la langue : de même, on ne demande aux symboles d'un système formel que d'être distincts les uns des autres, et reliés entre eux par des lois de fonctionnement explicites.